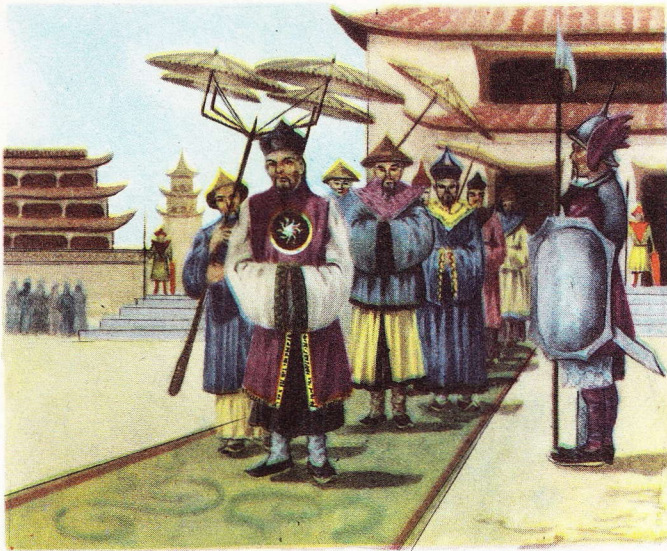


LE PARAPLUIE

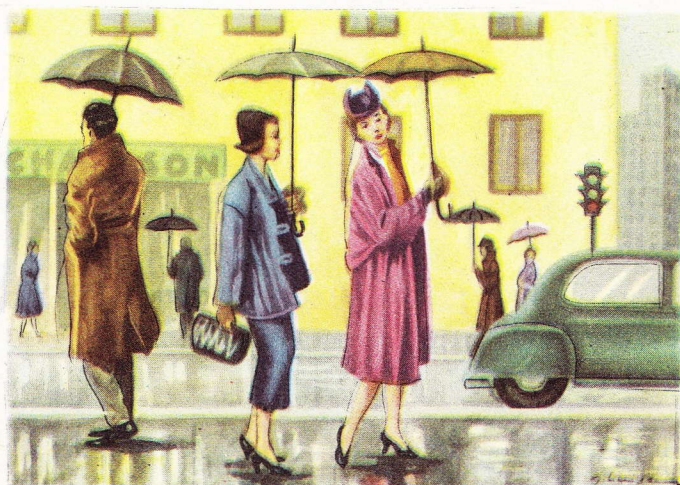
DOCUMENTAIRE 89



Une procession de dignitaires de la vieille Chine. L'ombrelle de papier à deux ou trois étages, servait à marquer la dignité du personnage auquel elle était réservée.



Les dames de jadis se servaient d'une ombrelle comme d'une parure. On fit des ombrelles avec la plus fine soie, et on les orna de dentelles.



Aujourd'hui le parapluie n'est plus qu'un objet utilitaire. Cela ne signifie pas qu'il doive être laid et qu'il n'ait pas à suivre la mode.

Cet accessoire qui est devenu si répandu de nos jours, fut longtemps une marque de dignité. On l'étendait au-dessus de la statue de divinités. Dans un grand nombre de monuments d'Égypte, d'Assyrie, de Perse, on voit des rois entourés de serviteurs dont l'un tient un parasol.

Parapluies, parapluies... Naguère encore, dans certaines campagnes, on rencontrait des colporteurs qui, portant sous le bras un carquois plein de flèches dont chacune était un parapluie, poussaient ce cri pour attirer le chaland. En évoquant leur mémoire, on pense aussi à tous les hommes qui l'ont précédé dans l'invention et la vente des parapluies, et l'on se sent alors entraîné très loin dans l'histoire.

Les Chinois semblent avoir utilisé, de tout temps, des pavillons portatifs destinés à mettre leur tête à couvert, soit des rayons solaires, soit de la pluie.

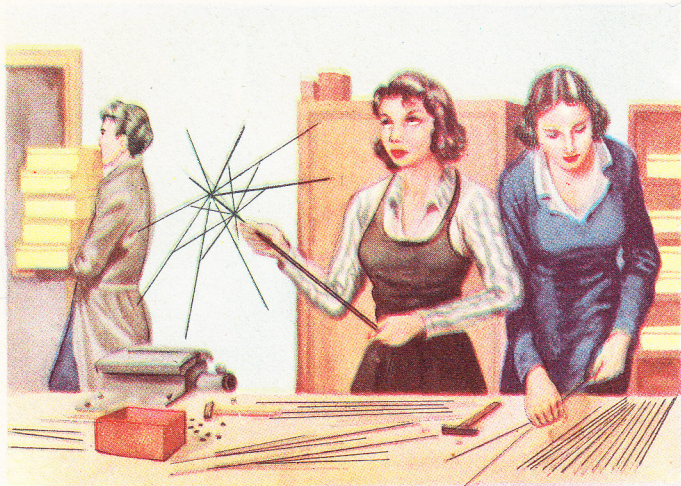
Mais les Assyriens, les Égyptiens, les Perses, les Grecs, les Romains, connurent ce genre de pavillons, tout en se servant, pour leur confection, de matériaux souvent très différents.

Si, de nos jours et dans nos pays, l'ombrelle et le parapluie (qui après s'être séparés tendent à se confondre à nouveau) sont des ustensiles auxquels ne s'attache aucun caractère de dignité, longtemps le parasol fut un objet noble. Ce fut même parfois un attribut de la divinité. Il marquait la protection d'une puissance supérieure, qui s'étendait tout autour du dieu au-dessus duquel on le plaçait.

Dans certaines fêtes de la Grèce, on déployait un parasol au-dessus de la statue de Dionysos (Bacchus), de Déméter (Cérès) ou d'Hermès (Mercure). Dans les processions des Indes, les figures des dieux défilaient, sous la protection de parasols et, plus près de nous, on vit des papes, précédés — quand ils se montraient à la foule — de deux ombrelles dont l'une symbolisait le pouvoir spirituel, et l'autre, le pouvoir temporel.

En Éthiopie et au Maroc les souverains ont toujours exercé leur fonction sous une ombrelle et c'est sans doute de l'Orient que vint la coutume, à Venise, d'adopter l'ombrelle comme symbole de la puissance du doge.

Si les Chinois et les Japonais furent sans doute les premiers à considérer le « pavillon portatif » comme un instrument utile et à en vulgariser l'emploi, les dames de la Grèce y virent d'abord un objet de toilette féminine. Au lieu de le porter elles-mêmes, elles le faisaient porter par une esclave. Les matrones romaines suivirent cet exemple. L'usage de l'*umbraculum* (1) se maintint encore en Italie après la chute



Le parapluie se compose de plusieurs parties, de métal, de bois et d'étoffe. Les baleines sont de métal. Elles sont retenues, à la base du manche, par un anneau que l'on peut aisément libérer et faire glisser pour les écarter, c'est-à-dire pour ouvrir le parapluie. Longtemps le parapluie, contrairement à l'ombrelle, était obligatoirement noir. Aujourd'hui, il a pris des couleurs.

de l'empire, mais, dans le reste de l'Europe, il fut exclusivement réservé aux cérémonies du culte, où il tenait lieu du dais actuel. Sous la Renaissance, le parapluie, redevenu à la mode, fut souvent réservé aux cavaliers qui avaient de longues chevauchées à entreprendre.

Signalons ici un curieux détail: en Italie, au XVe siècle, avant l'introduction, par les Jésuites, de l'usage de la soie dans la fabrication des ombrelles, ces instruments, dont la manche de bois était déjà fort lourd, étaient en outre recouverts de cuir, et leur poids était d'environ 2 kilogs.

Les dames de la suite de Catherine de Médicis remirent le parapluie en honneur à Paris, et, dès lors, l'usage de cet appareil n'a cessé de se répandre de jour en jour. C'est Paris qui affina les formes des ombrelles, y introduisit de subtiles et savantes variantes, et qui décida que le même instrument ne devait pas indifféremment servir contre les rayons du soleil et contre la pluie, en hiver et en été. La soie la plus fine, la dentelle la plus légère furent employées à l'enjolivement de gracieuses ombrelles qui, sous Louis XIV, surmontèrent les coiffures aériennes des dames de la Cour...

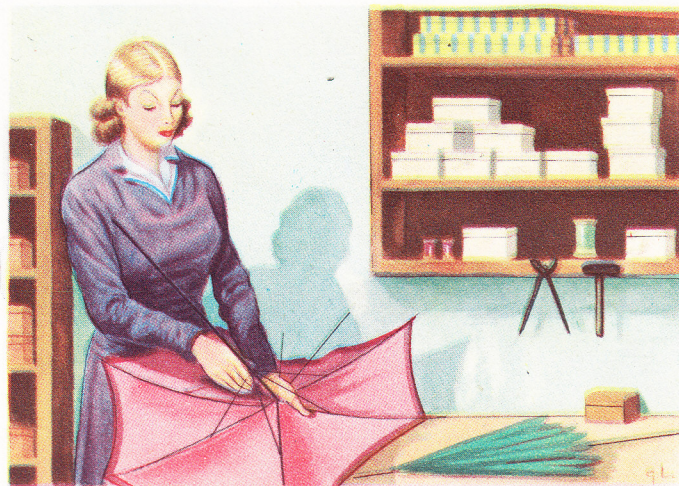
Les hommes, — qui considéraient l'ombrelle comme un accessoire trop efféminé — l'adoptèrent cependant au XVIIIe siècle. On sait qu'en Angleterre, aujourd'hui encore, tout homme sérieux, se rendant à son bureau, ne sort jamais de chez lui sans avoir d'abord accroché à sa manche son *umbrella*, étroitement engainée dans un fourreau soyeux, mais prête à être dégainée à la première menace d'averse... même si cette menace est peu probable et le temps invraisemblablement magnifique.

La « Belle Epoque » connut l'En-cas (ou En-tout-

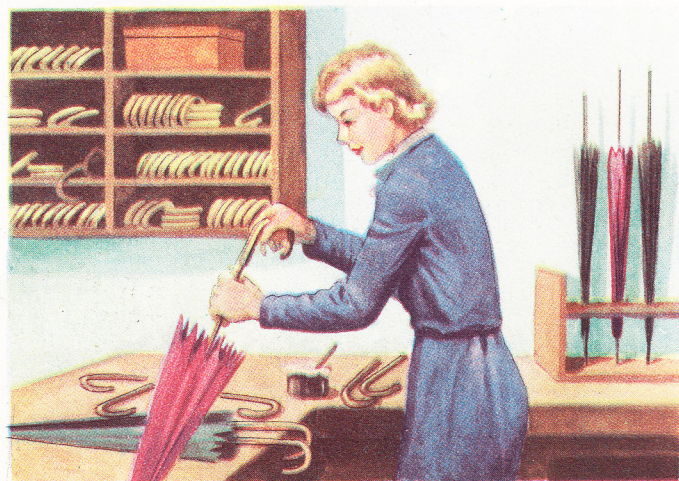
cas), tantôt parapluie, tantôt ombrelle, comme son lointain ancêtre, et Marcel Proust nous a parlé de l'en-tout-cas de sa grand-mère.

Aujourd'hui, le parapluie a perdu de sa vogue: de plus en plus d'hommes, et même de femmes, portent des imperméables (souvent munis d'un capuchon)... Et surtout, les courses se font de moins en moins souvent à pied. L'on ne voit plus, de nos jours, sur les grandes places de nos cités, ce spectacle que nous décrivait d'une façon plaisante un écrivain d'hier: sous la chute imprévue d'une averse brutale, une floraison de champignons, dont chaque pédoncule était un bourgeois.

(1) Le mot français ombrelle, comme le mot anglais *umbrella*, qui signifie parapluie, dérivent du latin *umbraculum*.



Après avoir cousu les différents morceaux d'étoffe dont la dimension et la nuance varient selon le type de parapluie, l'ouvrière fixe les baleines le long de chaque couture et les ajuste, avec un fil très solide, aux bords mêmes de l'étoffe.



Le parapluie est presque terminé. Il ne reste qu'à y ajouter la poignée, qui, dans les parapluies pour dames, peut être de bois ou de cuir, d'os, et même de matière plastique. La «pomme» est surtout réservée aux Tom-pouce.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

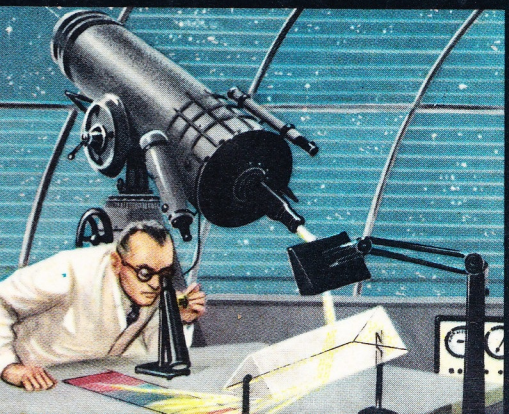
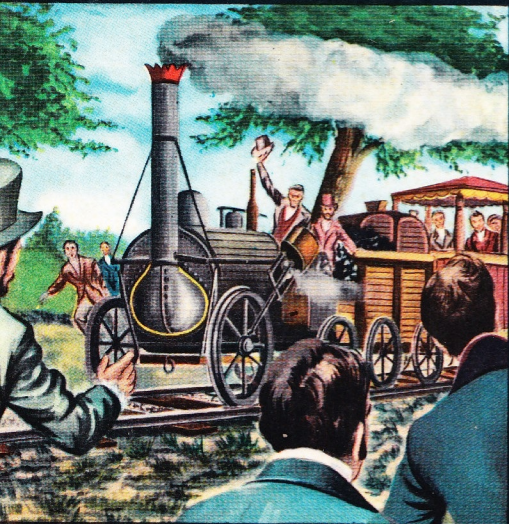
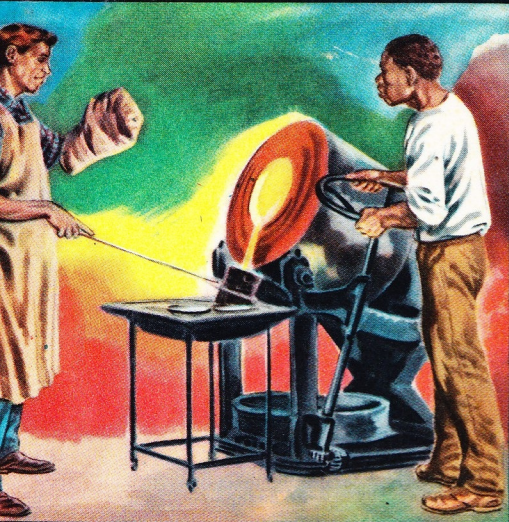
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



TOUT CONNAITRE

Encyclopédie en couleurs

Editeur

VITA MERAVIGLIOSA

Via Cerva 11.

MILANO